

## *Par un dimanche au soir* de Georges Arsenault (Moncton, Éditions d'Acadie, 1993, 188 p.)

Georges Bélanger

Numéro 4, 1994

Le français, langue maternelle, en milieu minoritaire (suite et fin), de quelques auteurs, les centres de recherche

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004477ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004477ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, G. (1994). Compte rendu de [*Par un dimanche au soir* de Georges Arsenault (Moncton, Éditions d'Acadie, 1993, 188 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (4), 79–81. <https://doi.org/10.7202/1004477ar>

PAR UN DIMANCHE AU SOIR  
de GEORGES ARSENAULT  
(Moncton, Éditions d'Acadie, 1993, 188 p.)

Georges Bélanger  
Université Laurentienne (Sudbury)

Quel folkloriste, ethnologue, ethnographe, historien ou linguiste menant des enquêtes sur le terrain n'a pas rêvé, ne rêve pas de rencontrer l'informatrice ou l'informateur hors du commun, celle ou celui dont le bagage de traditions populaires est riche et vaste, en vue d'augmenter ses collectes et, surtout, de conserver le patrimoine oral? De nombreux ethnologues au Canada français (citons parmi les plus connus : Marius Barbeau, Luc Lacourcière, le père Germain Lemieux, Carmen Roy, Jean-Pierre Pichette, Jean-Claude Dupont et Jean Du Berger) ont, un jour ou l'autre, fait la connaissance de personnages exceptionnels, et surtout les ont fait connaître au public dans différents ouvrages : collections diverses, répertoires, monographies, anthologies, essais, articles nombreux, etc.

Georges Arsenault, ethnologue, vient de publier aux Éditions d'Acadie un très beau recueil, *Par un dimanche au soir*, dans lequel il présente un autre de ces témoins privilégiés : Mme Léah Maddix (1899-1986), chanteuse et conteuse acadienne. Léah à Aimé Aucoin (ou à l'occasion, en anglais, Amos Wedge), quatrième génération de la lignée Aucoin, et à Marie Poirier, a toujours vécu à l'Île-du-Prince-Édouard, à l'exception d'un bref séjour aux États-Unis.

Ce témoignage, d'une valeur inestimable, repose sur de solides assises : l'auteur, lui-même originaire d'Abram-Village à l'Île-du-Prince-Édouard, a réalisé, entre 1971 et 1982, plus de 127 enregistrements auprès de « Mémé » Maddix : chansons, contes, mœurs, histoire orale, sciences populaires. Et, comme il le précise dans l'avant-propos, il visait un double objectif : « Le présent ouvrage ne représente pas uniquement le vécu et le patrimoine oral d'une seule femme. Il s'agit au contraire d'un chapitre de l'histoire sociale de toute une collectivité. Bref, c'est un hommage à ma communauté insulaire et à toute l'Acadie rurale et traditionnelle du XX<sup>e</sup> siècle » (p. 12).

Sa curiosité piquée, le lecteur est impatient de parcourir le premier chapitre (*Une femme amoureuse de la vie*, p. 15-44), afin de mieux connaître le récit de vie de cette informatrice, dont une magnifique photographie en couleurs orne la page couverture (Léah Maddix en 1978, Lawrence McLagan). Dans une synthèse regroupant les principales étapes de sa vie, Georges Arsenault trace progressivement le portrait de cette femme à la

personnalité forte mais combien attachante, qui constituait une « source d'énergie positive » et qui avait le don de communiquer sa joie de vivre. Le lecteur soupçonne déjà les nombreux talents et les qualités indéniables de Léah Maddix, que lui confirmeront la présentation et l'analyse de son répertoire. Celui-ci se divise en trois parties : le deuxième chapitre (« C'était par une belle journée », p. 45-104) est consacré à la « composeuse de chansons » ; le troisième (« Chantons tour à tour », p. 105-125), à la chanteuse ; et le quatrième (« Une fois de même », p. 127-169), à la conteuse. L'ouvrage contient aussi seize photographies en noir et blanc, une carte géographique de l'Île-du-Prince-Édouard, un glossaire (p. 175-182), une bibliographie (p. 183-188) et reproduit la transcription des mélodies.

Georges Arsenault a tout mis en œuvre pour traiter ce répertoire fort impressionnant. En plus d'être très bien documenté, il a utilisé les instruments de travail requis pour analyser la chanson et le conte en consultant, entre autres, les ouvrages de Conrad Laforte, de Paul Delarue et de Marie-Louise Tenèze, et de Arne et Thompson, tout en évitant l'écueil du jargon trop scientifique. De toute évidence, le livre est destiné au grand public, et il aurait été dommage qu'il en fût autrement. Si la présentation des documents reste brève et ponctuelle, elle informe toujours bien le lecteur.

Ainsi l'auteur reproduit-il 18 chansons que Léah Maddix a composées sur une période de 65 ans, la première à l'âge de 20 ans et la dernière à 85 ans ; 14 chansons puisées à même le répertoire varié de cette dernière (des chansons d'enfants, d'amour, de mariage et des compositions locales) ; et 20 contes sur une cinquantaine racontés, y compris une quinzaine de petits contes (Ti-Jack, le personnage merveilleux, occupe une place de premier plan dans ses contes traditionnels).

Cet ouvrage possède une grande qualité : il met l'accent sur la spécificité de la culture populaire des Acadiens et des Acadiennes de l'Île-du-Prince-Édouard, il souligne leurs particularismes. Nous savons que les contes et les chansons traditionnels sont transmis de génération en génération et appartiennent souvent à un passé très éloigné. Georges Arsenault indique toujours avec précision, s'il y a lieu, les transformations, les changements ou les adaptations que tel document oral a pu subir au fil des ans. Plusieurs contes, par exemple, révèlent des caractéristiques tout à fait spécifiques aux francophones de l'île. On peut lire que le loup et le renard, du conte du même nom dans la tradition française, « ... sont bien acclimatés aux coutumes et à l'environnement de l'Île-du-Prince-Édouard : ils cuisinent du miel — comme on sait encore le faire avec du trèfle, des roses sauvages, du sucre et de l'alun que l'on fait réduire dans de l'eau — , ils pêchent des palourdes sur des bancs de sable et ils volent des corps de homards de la charge de déchets que le fermier transporte chez lui de la conserverie afin de les épandre sur sa terre comme engrais » [(p. 133), Types 15 + 2B + 2C + 2D + 1 (variante)]. Ou lire que *La Marlèche* [ou *La Marlaise*, *La Merlèche* (conte type 56B)], c'est-à-dire un oiseau ou une espèce de Bonhomme Sept Heures, est

un récit « pratiquement inconnu au Canada à l'extérieur de l'Île-du-Prince-Édouard » (p. 135). Et que dire de la composition des complaintes suivantes, *Aimé Arsenault* (p. 72) et *Francis Arsenault* (p. 80), pour évoquer le drame de la noyade de deux pêcheurs, le premier d'Abram-Village, le second de Saint-Chrysostome; ou de la chanson *L'Île-du-Prince-Édouard* (p. 83)? Les transcriptions de tous les documents oraux dévoilent aussi plusieurs caractéristiques locales de la langue parlée.

L'auteur a eu le privilège de rencontrer et d'interviewer une informatrice dont la personnalité, les talents et l'importance du répertoire sont extraordinaires. Le lecteur l'aura bien compris après avoir complété la lecture de ce recueil. Il aura également saisi jusqu'à quel point cette femme a participé à l'enrichissement de la tradition orale. Mais au-delà de l'utilisation de l'outil essentiel qu'est le magnétophone, peut-on imaginer les résultats de telles enquêtes si elles avaient pu être menées à l'aide du magnétoscope?

Dans sa conclusion, Georges Arsenault affirme que Léah Maddix fut une des dernières gardiennes des traditions orales dans sa communauté. Il ajoute, avec raison, que les médias modernes se sont substitués en quelque sorte aux traditions populaires, qu'ils ont détourné l'attention de l'auditoire et relégué un peu aux oubliettes les conteurs et les chanteurs traditionnels. Est-ce à dire qu'à l'Île-du-Prince-Édouard, en Acadie, en Ontario français, au Québec ou ailleurs en Amérique française, tous les témoins ou gardiens des traditions populaires ont disparu? Certes, les personnes les plus âgées partent et emportent sans doute trop souvent avec elles des témoignages précieux. Cela signifie-t-il pour autant que les enquêtes folkloriques sont terminées? Poser la question, c'est y répondre. Non seulement doit-on les poursuivre auprès d'autres témoins du passé et les étendre au patrimoine vivant, mais il est impératif que des documents oraux de grande valeur sortent le plus tôt possible des archives et soient rendus accessibles au public par la publication, comme en atteste le présent ouvrage de Georges Arsenault.